

La déportation dans les camps nazis



Comment parler de la déportation? (...) Tout était pire que ce que nous pouvons raconter. Les mots ne rendent qu'une partie de la réalité. Ils ne rendent pas compte de la durée du temps écoulé car dans les camps les plus durs on se demandait chaque soir si on aurait la force de revivre le lendemain. (...) Les mots peuvent-ils réellement montrer l'inconcevable? Pourtant il nous faut témoigner et témoigner encore."

Marie-Claude Vaillant-Couturier 47987
Ravensbrück

"Nous pouvions percevoir, de nos propres yeux, la signification profonde de l'être humain : ils arrivaient là, hommes, femmes, enfants, tous innocents... disparaissaient soudain... et le monde était muet! Nous nous sentions abandonnés. Du monde, de l'humanité. Et c'est précisément dans ces circonstances que nous comprenions mieux ce que représentait la possibilité de survivre. Car nous mesurions le prix infini de la vie humaine.

Et nous étions convaincus que l'espoir demeure en l'homme aussi longtemps qu'il vit. Il ne faut jamais, tant qu'on vit, abdiquer l'espoir.

Et c'est ainsi que nous avons lutté dans notre vie si dure, de jour en jour, de semaine en semaine, de mois en mois, d'année en année. Avec l'espoir que nous réussirons peut-être, contre tout espoir, à échapper à cet enfer."

Filip Müller 29 236
Auschwitz II - Birkenau





“Plus de 110 par wagon.”

“Le voyage dure
4 jours (...)
J’ai vu des gens devenir
fous, j’ai vu des gens
boire leur urine.
C’est difficile à décrire,
c’est même
indescriptible (...).”

Sylvain Caen 12 365
Dachau

▼ *Le chemin de la mort:
de Compiègne
à Buchenwald.*
Juin 1945.
MAURICE DE LA PINTIÈRE



“(…) C’était la suffocation
parce qu’il faisait très chaud,
c’était les odeurs, (...) des
gens âgés qui commençaient
à être malades, des gens qui
avaient des crises de nerf,
des bébés qui pleuraient.
On tentait de temps en
temps de mettre le nez
dehors pour essayer de voir
ce qui se passait ou respirer
un peu d’air.”

Jacqueline Brin A 8 596
Auschwitz

▲ *Transport des déportés
de France en Allemagne,
de 110 à 140 par wagon,
16 décembre 1943.*
AUGUSTE FAVIER



“Arbeit macht frei.”

“(…) Nous tombons
sur la voie.
Tout le transport
est déjà descendu.
Une humanité
sale, épuisée.”

Odette Abadi 58 963
Auschwitz

▲ La rampe
d'Auschwitz - Birkenau.
1998.
CLAIRE DURIEZ

▶ Grille d'entrée du
camp de Dachau.
“Arbeit macht frei”
(Le travail rend libre).
s. d.



◀ Arrivée à Buchenwald
Débarquement sous
les projecteurs, sans
chaussures et souvent
sans vêtements,
dans la neige par -25°
de froid. 6 décembre 1943.
AUGUSTE FAVIER

“Après une attente de quelques heures, les portes des wagons glissèrent enfin. Des S.S. alignés nous attendaient, la schlague au poing. A peine avions-nous sauté, tout engourdis par une immobilité de trois jours, il nous fallait courir, sous une rouée de coups. Malheur à ceux qui tombaient.”

Louis Martin-Chauffier 34 483
Neuengamme

“35282 Fünfunddreißig Zweihundertzweiundachtzig.”



“Vous ne sortirez plus d’ici ; c’est la marque qu’on imprime sur les esclaves et les bestiaux destinés à l’abattoir, et c’est ce que vous êtes devenus.”

Primo Levi 174 517
Auschwitz III-Buna - Monowitz



▲ De la série *Les matricules*
Intérieurs des camps
d'Auschwitz-Birkenau.
Début des années 1990.
GILLES COHEN

“Mon Dieu,
je n’ai plus de vêtements sur moi,
Je n’ai plus de chaussures,
Je n’ai plus de sac, de portefeuille, de stylo,
Je n’ai plus de nom.
On m’a étiquetée 35 282
Je n’ai plus de cheveux,
Je n’ai plus de mouchoir.
Je n’ai plus les photos de Maman et de mes neveux.
Je n’ai plus l’anthologie où, chaque jour,
dans ma cellule de Fresnes, j’apprenais une poésie.
Je n’ai plus rien.
Mon crâne, mon corps, mes mains sont nus.”

Catherine Roux 35 282
Ravensbrück

◀ Ici il n’y a pas de malade, il y a
des vivants ou des morts, et les
morts seront aussi à l’appel.
1945.
GASTON GENTILLON



“C’est la loi des camps.”



“On est la peste du SS.
On n’approche pas de lui,
on ne pose pas les yeux sur lui.
Il brûle, il aveugle, il pulvérise.”

Robert Antelme 81 474
Buchenwald

*Dù chaque pelletée de terre
était mouillée de leurs
larmes et de leur sang.*
Dora, 1945.
MAURICE DE LA PINTIERE



▲ *Dù la punition pour
sabotage était la
prison...Ensuite la potence.*
1945.
MAURICE DE LA PINTIERE

“C’est interminable,
le bruit de cinquante coups de bâton
sur le dos d’un homme.
S’il s’arrêtaient de compter, les coups
s’arrêteraient et recommenceraient à zéro.
C’est interminable et cela résonne,
cinquante coups de bâton sur le dos
d’un homme.”

Charlotte Delbo
31 661
Auschwitz II - Birkenau

SS lors de la visite de
Himmler à Mauthausen.
Avril 1941.



“(…) Plus redoutée encore que le
chevalet était la suspension à un
arbre. Comme beaucoup d’autres,
cette punition était appliquée arbitrai-
rement. Un homme était surpris, par
exemple, en train de fumer en
cachette, ou lorsqu’il pénétrait dans
un block pendant les heures de
travail. Ce supplice était appliqué
ainsi : les mains étaient étroitement
nouées avec une corde dans le dos du
détenu, puis on soulevait le corps et
l’on accrochait la corde à un clou
planté dans un arbre, à 2 mètres de
haut. Les jambes pendaient dans le
vide et tout le poids du corps portait
sur les articulations pliées en arrière.
Le résultat était la luxation de l’arti-
culation de l’épaule dans des souf-
frances atroces. Les cris, les plaintes,
les hurlements faisaient frémir le
voisinage. Tant qu’il resta à
Buchenwald une certaine étendue

boisée, les sous-officiers Hackmann et
Sommer avaient coutume de s’y
promener et de frapper les victimes
sans défense à coups de bâton et de
verge sur les pieds, le visage ou les
parties sexuelles. Fous de douleur, les
malheureux demandaient de l’eau,
leur femme, leurs enfants ; ils deman-
daient que, d’une balle, on mit fin à
leur tourment.

Ce supplice durait d’une demi-heure à
4 heures. Ceux qui n’en sont pas
morts ont presque toujours été
rendus infirmes pour la vie (…).”

Eugène Kogon 9 093
Buchenwald



" Debout immobiles. Dans la nuit. Dans le froid. Dans le vent..."

"C'est l'appel. Tous les blocks rendent leurs ombres. Avec des mouvements gourds de froid et de fatigue une foule titube vers la Lagerstrasse (allée principale du camp). La foule s'ordonne par rangs de cinq dans une confusion de cris et de coups. Il faut longtemps pour que se rangent toutes ces ombres qui perdent pied dans le verglas, dans la boue ou dans la neige, toutes ces ombres qui se cherchent et se rapprochent pour être au vent glacé de moindre prise possible. Puis, le silence s'établit.

Le cou dans les épaules, le thorax rentré, chacune met ses mains sous les bras de celle qui est devant elle. Au premier rang, elles ne peuvent le faire, on les relâie. Dos contre poitrine, nous nous tenons serrées, et tout en établissant ainsi pour toutes une même circulation, un même réseau sanguin, nous sommes toutes glacées. Anéanties par le froid. Les pieds, qui restent - des extrémités lointaines et séparées, cessent d'exister. Les godasses étaient encore mouillées de la neige ou de la boue d'hier, de tous les «hier». Elles ne sèchent jamais. Il faudra rester des heures immobiles dans le froid et dans le vent. Nous ne parlons pas. Les paroles glacent sur nos lèvres. Le froid frappe de stupeur tout un peuple de femmes qui restent debout immobiles. Dans la nuit. Dans le froid. Dans le vent..."

Charlotte Delbo 31 661
Auschwitz II - Birkenau



Sur la place d'appel.
Buchenwald,
février 1944.
PIERRE MANIA

Appel à Dachau.
s.d.
PHOTOGRAPHE SS



"Les interminables appels de cet hiver étaient à eux seuls un supplice, dont les détenues revenaient les pieds et les mains gelés. Les médecins ne parvenaient pas à faire face aux innombrables amputations rendues nécessaires par ces gelures et les femmes mouraient de gangrène."

Margarete Buber - Neumann 4 208
Ravensbrück



Les Déportés montent à l'appel (portant leurs morts et leurs malades), ils resteront autant de temps qu'il plaira à leurs bourreaux : 3 heures, 4 heures, 5 heures et parfois plus. Beaucoup mouraient ; il était défendu de porter secours à ces derniers.
Buchenwald, janvier 1944.
PIERRE MANIA

Pendant l'appel interminable, sur tous, symbolique, la flamme du crématorium.
Buchenwald, 1945.
GASTON GENTILLON



Le block



Block en bois dans le petit camp. De 1000 à 1800 internés vivaient dans une superficie de 25 m sur 8 mètres, 1943. Buchenwald. AUGUSTE FAVIER

Un des blocks du camp d'Auschwitz - Birkenau après la libération. Janvier 1945.

“Les blocks brassaient astucieusement dix-sept nationalités. Ainsi nous pouvions difficilement communiquer, et nos différences engendraient des violences perpétuelles. Un block contenait sept cents individus, toujours une nationalité dominante, mais toutes les minorités étaient représentées.”

Maurice Braun 77 194
Buchenwald



“(…) Comment se mouvoir, se vêtir, se déshabiller, manger, dormir, vivre en général dans cet entassement de corps humains, dans ces ténèbres complètes ? (...) Fatiguées, éreintées, notre patience était limitée ; aussi une atmosphère d’énervement régnait-elle toujours dans le block (...) Après une journée de labeur, de pluie, de froid, et de boue, on ne pouvait considérer notre séjour dans la baraque comme un repos, mais comme un nouveau martyre.”

Pelagia Lewinska 32 292
Auschwitz II - Birkenau

“C’est une maison de fous, notre baraque. Rares sont ceux qui savent se dominer. Le moindre incident donne lieu à des querelles violentes, à injures, menaces et outrages.

Tous sont devenus extrêmement susceptibles, toujours prêts à s’emporter et à voir en autrui leur ennemi personnel. La méfiance, le soupçon, la mauvaise foi s’introduisent dans tous les cœurs, à faire trembler.”

Hanna Levy-Hass 4 488
Bergen - Belsen



“Nous sommes la faim incarnée.”



▲ *Où la faim se faisait cruellement sentir au point de ramasser de la soupe tombée à terre.*
1945. Dora.
MAURICE DE LA PINTIÈRE



▲ *Corvée de soupe - Particulièrement pénible pour des détenus sans force à cause du poids des bouteillons (75 kgs) et des nombreuses marches que comptait le camp. Cette corvée était à la merci de bandes organisées provoquant les chutes pour recueillir ainsi un surplus de soupe, lapée à même le sol.*
Natzweiler, 1945.
HENRI GAYOT

“Le Lager est la faim : nous-mêmes nous sommes la faim, la faim incarnée.”

Primo Levi 174 517
Auschwitz III - Buna - Monowitz

▶ *Déportés malades, affamés, à la libération de Buchenwald.*
Avril 1945.

“La raison chancelle. La raison est terrassée par la soif. La raison résiste à tout, elle cède à la soif (...) L'angoisse s'empare de tout votre être (...) la bouche est paralysée. (...) Et le regard part à la dérive, c'est le regard de la folie.”

Charlotte Delbo 31 661
Auschwitz II - Birkenau

“Toutes les cellules crient famine. On maigrit, on fait des efforts prodigieux, des efforts physiques. On lutte contre le chaud, on lutte contre le froid, on lutte contre les coups, contre la panique sans se nourrir et à ce moment là, la faim c'est quelque chose qui vous envahit totalement, tout, tout, tout on a pas de pensée, on est, on est pas malheureux, on est affamé.”

Henri Borlant 51 055
Auschwitz II - Birkenau





“ Le temps qui ne s’écoule pas. ”



►
Dépression.
Buchenwald, 1946.
BORIS TASLITZKY

►
Déporté épuisé à la libération du camp.
Bergen-Belsen, 17 avril 1945.
CAPITAINE EDWARD MALINDINE
(PHOTOGRAPHE DE L'ARMÉE BRITANNIQUE)



Le pire, c'est la faim,
Avoir faim, attendre la coulée chaude.
Le pire, c'est le froid,
Le froid quand on a faim,
Le froid des affamés qui tendent l'écuelle
Attendant tout du temps,
N'attendant rien d'eux-mêmes.
Le pire, c'est les coups,
Les coups dans les reins.
C'est aux reins que les genoux s'articulent.
Douleur des coups, des corps sans genoux,
Douleur aux reins après deux heures d'appel,
Coups au réveil.
Le pire c'est savoir
Qu'on ne sait pas quand ça finira,
Au matin de la libération
Où chaque soir du désespoir.
Le pire, c'est le voisin
Qui tend sa face.
Et sous nos yeux s'entrechoquent les dents.
Le pire, c'est qu'on marche à reculons
Dans des souliers pour

Géants,
Et que la nature nous coupe l'appétit.
Et nous faisons des pas petits petits
Comme des enfants
Rêvant d'espaces
Plus grands
Le pire, c'est le pyjama rayé
Pour affronter la nuit polaire,
Et tout ce que cette étoffe légère
Peut garder des seaux d'eau
Printanière.
Le pire, c'est d'être ici.
Le pire, c'est d'y penser.
Le pire, c'est d'écouter
Le temps qui ne s'écoule pas.

Maurice Honel
Auschwitz II - Birkenau

“Ses grands yeux entourés d’un cerne bleuâtre, exprimait la tristesse infinie de l’être qui a compris que, pour lui, il n’existe pas de salut (...)”

Seweryna Szmaglewska 2 209
Auschwitz II - Birkenau

“(…) On était incapable de penser à quoi que ce soit. Les sens étaient obstrués, tout s’estompait dans un brouillard. On ne se raccrochait plus à rien. L’instinct de conservation, d’auto-défense, l’amour-propre tout avait fui (...)”

Elie Wiesel A 7713
Auschwitz II - Birkenau

“On ne connaîtra ni leur nationalité, ni leur nom, ni même leur visage : Les “musulmans”, se ressemblent tous, prostrés, squelettiques, le visage émacié, le regard fixe et la barbe hirsute.”

* Terme attribué au déterru épuisé d’une façon irréversible, à bout de forces, voisin de la mort.

Maurice Cling A 5151
Auschwitz I

▲
Œdème.
Buchenwald,
1945.
HENRI PIEK

▼
Déportés épuisés
à la libération du
camp de Vaihingen
(Kommando de
Natzweiler).
Avril 1945.



“Ils peuplent ma mémoire de leur présence sans visage, et si je pouvais résumer tout le mal de notre temps en une seule image, je choisirais cette vision qui m’est familière : un homme décharné, le front courbé et les épaules voûtées, dont le visage et les yeux ne reflètent nulle trace de pensée.”

Primo Levi 174 517
Auschwitz III -
Bunamowitz



“(…) Ici, dans l’isolement de mon lit de souffrance, dans l’ambiance infernale de ce mouvoir j’ai la perception précise d’une impasse sans issue possible sur la vie et mon projet d’y mettre fin prend des formes concrètes : puisqu’il est impensable de garder le moindre espoir de guérison, encore moins de libération, autant mettre une fin brusque à cette lutte absurde. D’autres s’en sortiront peut-être, pour moi il est trop tard, il faut savoir en finir.”

Fred Sedel
Auschwitz II - Birkenau



▲
Désespoir
Buchenwald, 1945.
HENRI PIEK



“L’amour de l’homme et l’horreur de lui”



“Si j’ai survécu
je le dois, d’abord à
coup sûr, au hasard,
ensuite à la colère,
à la volonté de
dévoiler ces crimes
et, enfin, à une
coalition d’amitiés, car
j’avais perdu le désir
viscéral de vivre.”

Germaine Tillion 24 588
Ravensbrück

..forçats tous deux
le père protège son fils..
1945.
GASTON GENTILLON



“Lorsqu’on aidait quelqu’un
on devait choisir.
Si on a deux bras on aide deux
personnes qu’on choisit, on
ne peut pas en aider cinq ou
même trois.
Il faut faire un choix, jamais
je ne me pardonnerai d’avoir
du faire ce choix.”

Denise Vernay 46 886
Ravensbrück

◀ Déportés se rendant
au revier.
Buchenwald,
1945.
HENRI PIEK

▲ Déportées à la
libération de
Bergen-Belsen.
Avril 1945.

“Tout ici concourt
à avilir l’homme.
Le génie démoniaque
du régime concentra-
tionnaire nazi est de
nous avoir placé en
situation, nous ses
victimes, de nous haïr
les uns les autres.”

Aimé Bonifas 20 801
Buchenwald

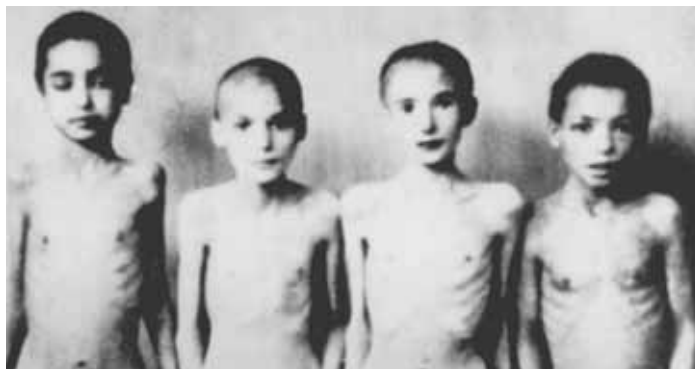


“C’est ici qu’on aura connu les estimes les
plus entières et les mépris les plus définitifs,
l’amour de l’homme et l’horreur de lui dans
une certitude plus totale que jamais ailleurs.”

Robert Antelme 81 474
Buchenwald

Cobayes

Enfants tsiganes castrés
lors d'expériences pseudo-médicales.
Auschwitz-Birkenau, 1944.
PHOTOGRAPHE SS



" Un jour, ils
m'ont emmenée
à l'infirmerie,
ils m'ont fait
des rayons.
Ils sont venus me
chercher à midi
puis j'ai eu des
rayons et j'ai jamais
eu d'enfants.
Et je ne suis pas
la seule."

Emma Bruchard 43052
Ravensbrück

“Je me rappelle la petite Dagmar.
Elle était née à Auschwitz en 1944 de mère
autrichienne et j'avais aidé à la mettre au
monde. Elle est morte après que Mengele
lui eut fait des injections dans les yeux pour
essayer d'en changer la couleur. La petite
Dagmar devait avoir des yeux bleus !...”

Ella Lingens
Auschwitz I



Expériences menées sur un détenu
sur la résistance du corps humain
aux basses pressions.
Dachau, mars-août 1942.
PHOTOGRAPHE SS

Déportée sur laquelle ont
été effectuées des expériences
pseudo-médicales.
Ravensbrück, 1944.

Un esclavage



Déportés du camp
d'Auschwitz - Birkenau,
travail forcé.
s.d.
PHOTOGRAPHIE SS

“ Je me souviens de Königsgraben (les carrières du roi), peut-être un des pires Kommandos* (...) Nous transportons de la terre dans une sorte de brouette sans roues, un peu comme une chaise à porteurs, un devant, un derrière. Il fallait courir. Souvent la charge dépassait nos forces : un gars tombait. Alors le Kapo frappait, non pas l'homme à terre, mais le coéquipier plus costaud et encore debout, pour le monter contre son camarade moins solide. Parfois la manœuvre réussissait (...) Dans ce Kommando, nous ne rapportions pas à dos d'homme les morts et les blessés au camp. Ils étaient trop nombreux. Un camion venait les ramasser pêle-mêle. ”

* Équipe de travail affectée à une tâche particulière et par extension camp annexe.

Moshé Garbarz 48 950
Auschwitz II - Birkenau



▲
Déportés juifs, travail forcé
Buchenwald, 1945.
HENRI PIEK

Les détenus de la compagnie disciplinaire dans l'escalier de la carrière. Mauthausen, 1941. PHOTOGRAPHE SS



Travail

“Toute la nuit nous avons travaillé le matin, nous ressemblions à des cadavres.

Mais sommes-nous des faibles, sommes nous des cadavres ?

Sur nous il n'y a ni chair ni peau, Il n'y a plus que des os, sur tous ces os pend le rayé.

Toute la nuit nous avons travaillé, et nous n'avons rien mangé.

Une telle vie le diable, tout au plus, la prendra.

Non !

Lève la tête !

Sur nous il n'y a ni chair ni peau :

Il n'y a plus que des os, tous ces os

Sont des poings ! ”

Dermastja - Som Franc 102 246
Dachau

“J'ai appris qu'il existait un travail mécanique, inintelligent et monotone, conçu pour des automates vivant de leur propre rythme. Peu à peu, ce travail a agi sur moi à la manière d'un stupéfiant, mon cerveau s'est vidé de toute pensée. J'ai oublié même ma fatigue qui faisait de moi une bête de somme. Peu à peu, je me sentis devenir une machine (...) Dans le camp comme dans les colonies, les esclaves remplacent les chevaux et les camions (...) Ils sont la lie de la terre.”

Léon E. Halkin
B. 82 134
Gross - Rosen

“(…) les traverses sont encastées dans le sol et pèsent quatre-vingt kilos, ce qui représente à peu près la limite de nos forces. Les plus robustes d'entre nous, en s'y mettant à deux pourront transporter des traverses pendant plusieurs heures ; pour moi, c'est une torture, le poids me scie en deux la clavicule ; au bout du premier voyage je suis sourd et presque aveugle tant l'effort est violent, et je serais prêt aux pires bassesses pour échapper au second.”

Primo Levi
174 517
Auschwitz III - Buna - Monowitz



« OÙ, douze heures durant, il fallait lutter contre les éléments déchainés. 1945, Dora. MAURICE DE LA PINTIERE



“La mort, nous l'avons vécue.”



▲ Dans cette cour, il y a eu jusqu'à 1500 morts à pourrir au soleil. Buchenwald, février 1945. AUGUSTE FAVIER

“Mon frère est mort !
 Mon frère est mort !
 C'est un hollandais
 qui hurle, les yeux fous,
 l'air absent, en tenant
 dans ses mains la tête
 violacée de son frère
 qui vient de mourir à
 côté de lui, asphyxié...
 C'est affreux, je n'ose
 pas regarder, il me
 semble que je vais
 devenir fou. (...)”

Georges Fully 77 730
 Dachau

“(…) Les oreilles
 des malchanceux
 frissonnaient à
 l'énoncé de Dora,
 usine souterraine,
 avec des tunnels sans
 fin, des mines qui
 explosent sans souci
 des hommes, des
 hécatombes de
 détenus sous le règne
 des « verts » en les
 expédiant à Dora où
 on envoyait tous ceux
 dont on voulait se
 débarrasser.
 Nul n'en revenait
 vivant. Tous les jours
 un camion revenait le

soir de Dora, chargé
 de cadavres. Dora?...
 dans nos têtes,
 passait une vision
 de l'enfer (...)”

André Pontoizeau
 38 475
 Buchenwald - Dora



▲ Cadavres de détenus. Bergen - Belsen, 17 avril 1945. PHOTOGRAPHIE DE L'ARMÉE BRITANNIQUE

“(…) La mort n'est
 pas une chose que nous
 aurions frôlée, côtoyée,
 dont nous aurions
 réchappé comme d'un
 accident dont on serait
 sorti indemne. Nous
 l'avons vécue...
 Nous ne sommes pas
 des rescapés, mais des
 revenants (...)”

Jorge Semprun 44 904
 Buchenwald



“ Il ne faut pas mourir. ”

“ Il ne faut pas mourir (...) chaque mort est une victoire du SS. ”

Robert Antelme 81 474
Buchenwald

“(…) Aussi est-ce pour nous un devoir envers nous-même que (...) de nous tenir droits et de ne pas traîner nos sabots, non pas pour rendre hommage à la discipline prussienne, mais pour rester vivants, pour ne pas commencer à mourir. (...)”

Primo Levi 174 517
Auschwitz III - Buna - Monowitz



“ Melk (Kommando du camp de Mauthausen), chaque dimanche matin, l'abbé Varnoux disait la messe devant quelques fidèles pendant qu'à la porte du baraquement des militants communistes faisaient le guet. La messe terminée, au même endroit, se tenait la réunion des responsables du parti communiste clandestin du camp, sous la garde des catholiques qui venaient de prier. ”

Raymond Hallery 62 521
Mauthausen

▲ Émile Chevalier.
Buchenwald,
31 décembre 1944.
BORIS TASLITZKY

Armes de l'organisation clandestine de résistance de Buchenwald. s.d.



“Quelques coups de feu crépitent, mais la compagnie de choc atteint son objectif: la porte, le Bunker, les locaux administratifs sont investis. Les SS surpris, en proie à la panique, décampent à toute vitesse (...). Une joie intérieure bienfaisante, riche d'espoir fait vibrer tous nos combattants. Libres, nous sommes libres !”

Simon Lagunas 20076
Buchenwald



Déporté extenué.
Buchenwald, 1945.
HENRI PIEK



Objets divers de la résistance clandestine de Buchenwald.

Alexander Petchersky,
officier juif soviétique,
organisateur de l'insurrection
du centre d'extermination de
Sobibor le 14 octobre 1943.

“Un homme qui veut vivre...
Un homme qui veut vivre, pour
lui rien n'est difficile. Quand j'ai
vu que dans ces camps, dans ces
conditions, ça n'était plus vivre,
je me suis dit: Je n'ai plus rien à
perdre. Tout vaut mieux, essayer
n'importe quoi, plus que d'être
dans ces conditions de non-vie (...)
Nous avions fixé l'heure de la
révolte dans l'ensemble du camp
pour le 14 octobre, à seize heures
(...) Le plan était de tuer les seize
allemands qui se trouvaient dans
le camp (...)”

Yehuda Lerner
Sobibor

Sélection à l'arrivée



▲ Arrivée d'un convoi de déportés juifs hongrois à Auschwitz-Birkenau, sélection sur la rampe. Fin mai-début juin 1944.

PHOTOGRAPHE SS DU SERVICE D'IDENTIFICATION D'AUSCHWITZ



▲ Femmes et enfants juifs Hongrois jugés "improductifs", après la sélection sur la rampe d'Auschwitz-Birkenau, se dirigeant vers les chambres à gaz et les crématoires. Fin mai-début juin 1944.

PHOTOGRAPHE SS DU SERVICE D'IDENTIFICATION D'AUSCHWITZ

Photos tirées de l'Album d'Auschwitz réalisé entre fin mai et début juin 1944. Il réunit 193 photographies, retraçant l'arrivée de déportés juifs hongrois, leur descente du train, puis leur sélection. Les photos ont été probablement prises par plusieurs photographes SS. Au début de mai 1945, près du camp de Dora, l'album fut retrouvé par une rescapée juive hongroise du nom de Lili Jacob.

Première nuit à Treblinka

"On nous mit dans un baraquement spécial, et là-bas, cette nuit là fut pour tous la plus horrible des nuits, à cause du souvenir de tout ce qui avait été vécu et partagé : joies, bonheur, naissances, mariages, tout le reste... Et soudain, en une seconde, couper dans tout cela, pour rien sans raison, car les gens n'étaient coupables de rien, que d'être juifs."

Abraham Bomba
Rescapé du Sonderkommando*
Treblinka

Auschwitz Belzec Chelmno Mайдanek Sobibor Treblinka

"C'est alors que avons commencé à travailler en ce lieu qu'ils appelaient Treblinka. Et pourtant, je ne pouvais croire à ce qui s'était passé de l'autre côté de la porte, là où les gens avaient disparu et où tout était devenu silencieux. Mais très vite, en interrogeant ceux qui travaillaient déjà là, nous avons compris.

"Quoi ! Vous ne savez donc pas ? Ils sont tous gazés, tous morts ! » Nous ne pouvions prononcer une parole : nous étions pétrifiés."

Abraham Bomba
Rescapé du Sonderkommando*
Treblinka

“

(...) Ma mère me lâche.
Nous nous regardons, yeux dans les yeux, profondément, en silence.
Nous sommes séparées (...).
Nous ne nous sommes pas dit au revoir, nous ne nous sommes pas embrassées.
Je n'ai jamais revu ma mère ! ”

Eva Tichauer 20 832
Auschwitz II - Birkenau



* Sonderkommando : Équipe de détenus travaillant dans les chambres à gaz ou les crématoires.

▲ Femmes et enfants jugés "improductifs", après la sélection sur la rampe d'Auschwitz-Birkenau, attendant à proximité des chambres à gaz et des crématoires. Fin mai-début juin 1944.

PHOTOGRAPHE SS D'AUSCHWITZ

“Ceux qui iront à la chambre à gaz.”



▲ Construction du crématoire II d'Auschwitz-Birkenau. 1943. PHOTOGRAPHE SS

Auschwitz Belzec Chelmno Maidanek Sobibor Treblinka



27 janvier 1944 (...):

“Le « médecin » jauge du regard les hommes qui défilent, d'un regard qui n'exprime que morgue et mépris. A chaque malade qui passe il fait signe de l'index tendu, sans décoller le coude du corps, en déplaçant simplement le doigt à gauche ou à droite. A gauche vont ceux qui auront la vie sauve, à droite les condamnés à mort, ceux qui iront à la chambre à gaz. (...)

Toute la scène n'a pas duré une heure. La plupart des inscrits sont hébétés, ne parlent pas, ne bougent pas. Assis sur leurs grabats ils ont l'air perdu dans un rêve lointain, détachés de tout. Les plus jeunes pleurent honteusement, cachés sous leurs couvertures (...).

L'après-midi de cette journée affreuse se passe dans une ambiance étouffante. Je reste recroquevillé dans mon lit et j'évite de rencontrer les regards de ceux qui sont inscrits pour mourir. (...).

Fred Sedel
Auschwitz II - Birkenau



▲ Crématoire V. Auschwitz-Birkenau. 1943-1944. PHOTOGRAPHE SS

“Kuhn remercie Dieu de n'avoir pas été choisi. Kuhn est fou. Est-ce qu'il ne voit pas, dans la couchette voisine, Beppo le Grec qui a vingt ans, et qui partira après-demain à la chambre à gaz, qui le sait, et qui reste allongé à regarder l'ampoule, sans rien dire et sans plus penser à rien ? Est-ce qu'il ne sait pas, Kuhn que la prochaine fois ce sera son tour ?

Est-ce qu'il ne comprend pas que ce qui a eu lieu aujourd'hui est une abomination qu'aucune prière propitiatoire, aucun pardon, aucune expiation des coupables, rien enfin de ce que l'homme a le pouvoir de faire ne pourra jamais plus réparer.”

Primo Levi 174517
Auschwitz III - Buna - Monowitz

Mort industrialisée



▲ Juifs dans un des camions à gaz de Chelmo. Pologne, 1942. PHOTOGRAPHE SS



▲ Crémation des corps des détenus gazés dans des fosses d'incinération à l'air libre. Photographie réalisée clandestinement depuis l'intérieur de la chambre à gaz nord du crématoire V de Birkenau. Août 1944.



Auschwitz Belzec Chelmo Majdanek Sobibor Treblinka



“

Avec cinq ou six boîtes de gaz, ils tuaient deux mille personnes.

Les « désinfecteurs » arrivaient dans un véhicule marqué d'une croix rouge et escortaient les colonnes pour leur faire croire qu'ils les accompagnaient au bain.

Mais en réalité, la Croix-Rouge n'était qu'un leurre ; elle camouflait les boîtes de zyklon et les marteaux pour les ouvrir.

La mort par gaz durait de dix à quinze minutes. Le moment le plus affreux était l'ouverture de la chambre à gaz, cette vision insoutenable : les gens, pressés comme du basalte, blocs compacts de pierre. Comment ils s'écroulaient hors des chambres à gaz ! Plusieurs fois j'ai vu cela. Et c'était le plus dur de tout. A cela on ne s'y faisait jamais. C'était impossible (...) C'était un non sens de dire la vérité à quiconque franchissait le seuil du crématoire.

Là, on ne pouvait sauver personne. Là, il était trop tard.

Filip Müller 29 236
Auschwitz II - Birkenau
Rescapé du Sonderkommando

”



“ Si je tombe, une rafale. ”

▶ Déportés de Dachau évacués vers Wolfratshausen à l'approche des troupes alliées. Avril 1945. PHOTOGRAPHIE CLANDESTINE

▶ Déportés de Dachau évacués à pieds à l'approche des troupes alliées. Avril 1945. PHOTOGRAPHIE CLANDESTINE

“ Si je m’arrête, des coups.
Si je tombe, une rafale.
Ça peut aller très vite. ”

Robert Antelme 81 474
Buchenwald



◀ Le transport de Dora à Bergen: cinq jours et quatre nuits dans la pluie et le froid. Nous étions cent par wagon, sans toit, sans nourriture, sans eau et presque sans vêtements. Avril 1945. LEON DELARBRE

“ Ce fut notre première *marche de la mort*. Parmi ces milliers d’hommes, de tous âges, de toutes nationalités, affaiblis par des mois ou des années de mauvais traitements, de soucs - alimentation, de coups, d’humiliations, beaucoup ne purent supporter ces nouvelles épreuves ; ils s’arrêtaient ou tombaient sur la route et étaient immédiatement achevés d’une balle dans la tête. ”

François Perrot 21 189
Buchenwald

Libres

Déportés morts avant
l'arrivée des troupes américaines,
Nordhausen, 1945.



“Comment décrire ce que l'on ressent lorsqu'on découvre une immense grange brûlée contenant les corps carbonisés de plus de 1 000 prisonniers enfermés et brûlés vifs par les SS. Pas moyen de combattre le feu. Nous ne pouvions plus que marcher parmi les cadavres calcinés, figés dans une dernière attitude d'agonie. Les autres ont été tués par balles alors qu'ils tentaient d'échapper au feu. Comment pourrions nous être sûrs que les autres nous comprendront alors que nous avons tant de difficultés à comprendre nous-mêmes? Trop de questions et trop peu de réponses. Participer à la libération d'êtres à demi-vivant, tenant à peine debout tant leur état était pitoyable - au point qu'on aurait envie de s'enfuir - est quelque chose d'indéfinissable. Nos esprits ne pouvaient pas croire ce que nos yeux voyaient.”

En avril 1945, Chuck Ferree fut affecté au quartier général de la septième armée. Avec 11 autres pilotes de chasse, il eut la tâche de piloter des officiers du quartier général vers les camps de concentration au fur et à mesure que ceux-ci étaient libérés. Chuck Ferree est entré dans de nombreux camps de concentration dans les heures ou les jours qui suivirent leur libération. Parmi ces camps, il y avait Buchenwald, Dachau, Bergen-Belsen et Mauthausen ainsi que de nombreux camps auxiliaires. Chuck Ferree avait le titre officiel américain de "Libérateur", titre ne s'appliquant qu'aux soldats alliés entrés dans un camp de concentration dans les 24 heures ayant suivi sa libération.



▲ Déportés du "camp russe" de Mauthausen à la libération. Entre le 5 et 10 mai 1945.
PHOTOGRAPHE INCONNU

“ (...) À peine arrivées sur la route, nous voyons défiler, dans un tourbillon de poussière et un bruit infernal, des tanks auxquels nous ne prêtons d'abord aucune attention. Mais j'entends bientôt des cris, quelques-unes d'entre nous se mettent à pleurer.

Qu'est-ce donc ? J'aperçois alors sur ces tanks en marche, un petit point blanc, grandissant à mesure qu'il approche... c'est l'étoile américaine. Dans un transport de joie indescriptible, nous saluons alors ces soldats qui nous ont délivrés. Mais l'émotion nous étouffe et nous fait éclater en sanglots. (...) ”

Nadine Hefler A 7128
Auschwitz - Birkenau
Libérée sur la route le 2 mai 1945 près de Ludwiglust
(dans la région de Ravensbrück)

▼ Déportés du camp d'Allach, Kommando de Dachau, à la libération du camp par les troupes Américaines. 30 avril 1945.
PHOTOGRAPHE DE L'ARMÉE AMÉRICAINE





“Un monde auquel il n'appartient plus.”



“Émotion de revoir nos amis, mais je suis si loin, trop lucide, comme un mort qui reviendrait pour voir profondément, sans rien pouvoir s'éviter, un monde auquel il n'appartient plus.”

Marie - José Chombart de Lauwe 21 706 Ravensbrück

▲ Déportée retrouvant sa famille. Paris, 1945.

▶ Déportée malade rapatriée en France. 1945.

“Je ne suis pas vivante. Je suis enfermée dans des souvenirs et des redites. Je dors mal et l'insomnie ne me pèse pas. La nuit, j'ai le droit de ne pas être vivante. J'ai le droit de ne pas faire semblant. Je retrouve les autres. Je suis au milieu d'elles, l'une d'elles. Elles sont comme moi, muettes et dépourvues.

Je ne crois pas à la vie éternelle, je ne crois pas qu'elles vivent dans un au-delà où je les rejoins la nuit. Non. Je les revois dans leur agonie, je les revois comme elles étaient avant de mourir, comme elles sont demeurées en moi. Et quand revient le jour, je suis triste.”

Charlotte Delbo 31 661 Auschwitz II - Birkenau



“(…) On arrive à l'hôtel Lutétia, centre d'accueil et de contrôle des déportés. La vaste entrée de la résidence est obstruée par une masse de femmes qui brandissent des photos, hurlent des noms. Ce sont les épouses, les amies, les mères de déportés, qui espèrent trouver parmi les arrivants des témoins de la vie ou de la mort de ceux qui ne sont pas revenus (...)”

Odetta Abadi A 5 598 Auschwitz

Crime contre l'humanité



Responsables nazis au procès de Nuremberg, 20 novembre 1945 - 1^{er} octobre 1946.

« (...) Comme vous et moi, les responsables d'Auschwitz avaient des narines, une bouche, une voix, une raison humaine, ils pouvaient s'unir, avoir des enfants ; comme les Pyramides ou l'Acropole, Auschwitz est le fait, est le signe de l'homme. L'image de l'homme est inséparable, désormais, d'une chambre à gaz (...) »

Georges Bataille - 1947

Le crime contre l'humanité Art. 212-1 1994 du Code Pénal français:

La déportation, la réduction en esclavage ou la pratique massive et systématique d'exécutions sommaires, d'enlèvements de personnes suivies de leur disparition, de la torture ou d'actes inhumains, inspirés par des motifs politiques, philosophiques, raciaux ou religieux et organisés en exécution d'un plan concerté à l'encontre d'un groupe de population civile sont punies de la réclusion criminelle à perpétuité.

« LE COMMENCEMENT POUR UNE JUSTICE INTERNATIONALE... »

Accord de Londres portant statut du Tribunal de Nuremberg (8 août 1945)

Article 6

Le Tribunal (...) sera compétent pour juger et punir toutes personnes qui, agissant pour le compte des pays européens de l'Axe, auront commis, individuellement ou à titre de membres d'organisations, l'un quelconque des crimes suivants (...):

- a. Les crimes contre la paix : (...)
- b. Les crimes de guerre : (...)
- c. Les crimes contre l'humanité : (...)

“ UN PAS VERS LA COUR PÉNALE INTERNATIONALE... ”

Statut de Rome de la Cour Pénale Internationale (17 juillet 1998)

Article 29

IMPRESCRIPTIBILITÉ

Les crimes relevant de la compétence de la Cour ne se prescrivent pas.

